

LA QUATRIÈME

internationale

PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE • SECTION FRANÇAISE DE LA QUATRIÈME INTERNATIONALE

PAS DE MUNICH VIETNAMISIEN

À la veille des élections américaines se multiplient de tous côtés les démarches tendant à faire croire à la possibilité d'un « compromis pacifique au Vietnam ». Les paroles de Goldberg, prononcées à l'O.N.U., sont épluchées par la presse bourgeoise, le pape envoie son représentant au Vietnam pour y discourir sur les « souffrances du peuple vietnamien et la paix ». Toutes ces paroles démagogiques et mystificatrices ne peuvent cacher le fait que nous sommes aujourd'hui arrivés au seuil d'une nouvelle étape de l'escalade impérialiste.

Après les élections, le gouvernement américain risque d'avoir les mains libres pour faire envahir par ses troupes le Nord-Vietnam. Face à l'intensification de l'agression, la Révolution vietnamienne tient bon, malgré la passivité scandaleuse des Etats ouvriers et en particulier de l'U.R.S.S. Au moment où se développe dans une partie de la bourgeoisie et dans certains milieux intellectuels un courant prêt à accepter n'importe quelle paix au Vietnam, pourvu que s'éloigne le danger d'une guerre mondiale, le mouvement ouvrier se trouve placé devant un choix capital : « Sauver la paix » sur le dos de la révolution en cours, ou bien prendre conscience de l'enjeu de ce conflit ; c'est-à-dire comprendre qu'une quelconque victoire américaine signifierait pour l'ensemble du mouvement ouvrier une défaite décisive retardant pour une très longue période toute perspective révolutionnaire.

Sur cette question, un clivage important apparaît dans la « gauche », clivage qui ne peut aller qu'en s'approfondissant. Jusqu'à présent, en dehors de notre mouvement, seul, l'éditorial des *Temps modernes* a clairement posé le problème en montrant que « les U.S.A. ont pris sciemment le risque d'une guerre mon-

diale » leur but étant, face à la division du camp socialiste, de démontrer :

« Que toute tentative, armée ou pacifique, tendant à changer les rapports sociaux et internationaux imposés par l'impérialisme américain, est une entreprise sans espoir, pour très longtemps, partout dans le monde. »

C'est dans un tel contexte qu'il faut replacer les diverses actions en cours contre la guerre du Vietnam. Dans de nombreux pays se sont créés des comités et des organismes de lutte. Devant l'inaction des organisations stalinienne telles que le Mouvement de la Paix, se développe l'exigence d'une nouvelle structure coordonnant à l'échelle internationale l'action des divers comités. Une initiative qui aurait pu aller dans ce sens vient d'échouer récemment à Bruxelles ; il importe d'en tirer les leçons.

Un bureau provisoire, composé de Claude Bourdet, Grimblat et du Belge Wollast, avait convoqué une « Conférence internationale » de soutien à la Révolution vietnamienne pour les 24 et 25 septembre. Après deux jours de discussion, celle-ci s'acheva sans qu'aucune résolution n'ait été prise. L'échec de cette première tentative s'explique essentiellement par le refus de certains de définir, avant toute coordination, une base politique à partir de laquelle seraient envisagées les actions communes. Leur but était d'unifier tous les courants luttant pour la paix au Vietnam, indépendamment de leurs analyses politiques du conflit ; ainsi s'explique la nature hétéroclite des délégations invitées : se trouvaient réunis des comités de jeunes et d'étudiants se battant sur la base du soutien au F.N.L., des organisations mondiales comme la Confédération pour la paix et le désarmement et le Mouvement de la Paix, des comités pacifistes dont l'unique objectif est d'amoin-

drir les souffrances du peuple vietnamien et qui ont déclaré qu'ils aideraient aussi bien le F.N.L. que les bouddhistes, plus quelques comités dont la force ne devait pas dépasser le nombre de leurs représentants dans la salle.

Enfin, sans chercher à comprendre comment les invitations avaient été lancées (par exemple deux sections locales seulement des Etudiants socialistes d'Allemagne étaient invitées) on put regretter l'absence de nombreuses organisations représentatives anglaises, américaines (les seuls délégués invités étaient ceux de l'organisation ultra-droitière du S.A.N.E.), italiennes, etc.

Le débat a donc porté sur la meilleure façon d'aider le Vietnam et, d'une façon parfois confuse, c'est la question posée plus haut qui a nettement partagé la conférence en deux courants.

Après avoir entendu pendant toute une matinée des délégués exposer les formes de leur soutien au Vietnam sans jamais poser la base politique de leur orientation, le délégué du syndicat des étudiants de Bruxelles monta à la tribune et proposa, pour faire avancer la discussion, que la Conférence se prononce sur les quatre points du F.N.L. Cette initiative permit alors de révéler la confusion politique des organisateurs de la Conférence. Dès lors, et jusqu'à la fin de la réunion, on vit s'affronter les partisans de la « paix » au Vietnam et ceux pour qui cette paix passe nécessairement par la victoire des révolutionnaires vietnamiens. Précisant sa pensée, Claude Bourdet, qui souhaitait l'union de tous les opposants à cette guerre, expliqua que, de toute façon, on ne pouvait soutenir ces 4 points, car même le F.N.L. était prêt, selon ses informations personnelles, à les abandonner dans le cadre d'une négociation. Selon lui, il était par conséquent plus utile d'insister sur la volonté de compromis du F.N.L. que sur la totalité

Liège

15 OCTOBRE

Notre parti s'associe totalement à l'appel suivant de la Jeunesse communiste révolutionnaire.

Le 15 octobre, à l'appel des Jeunes Gardes socialistes de Belgique, se déroulera la première manifestation internationale de la jeunesse contre l'agression américaine au Vietnam, pour la victoire du F.N.L., contre l'O.T.A.N. et le militarisme.

Le Comité national de la J.C.R. vient de décider d'apporter tout son appui à cette manifestation.

Le Comité national de la J.C.R. estime que le 15 octobre peut être le point de départ d'une coordination entre toutes les organisations de jeunes qui mènent en Europe une lutte intransigeante contre l'impérialisme.

Le Comité national de la J.C.R. appelle les jeunes travailleurs, les lycéens et les étudiants à se rendre nombreux, le samedi 15 octobre à 15 h, place de l'Yser, à Liège. La J.C.R. organise des départs collectifs en cars spéciaux à partir de Caen, Rouen, Rennes, Strasbourg et Paris. Les inscriptions sont reçues à AVANT-GARDE JEUNESSE B.P. 3916 Paris.

Communiqué JCR.

de ses objectifs. Le débat s'approfondit, et la quasi totalité des comités jeunes et étudiants, ainsi que le député U.G.S. de Bruxelles, Pierre Le Grève, expliquèrent alors que si l'on voulait réellement aider le Vietnam, il ne fallait pas se placer dans le cadre d'éventuelles négociations, mais soutenir sans ambiguïté le F.N.L. dans sa lutte pour chasser les agresseurs américains.

On comprend dès lors pourquoi Cholière, représentant du Mouvement de la Paix, fut en mesure d'apporter son

H. ANCELOT.

(Suite page 7)

ANDRÉ

André Breton est mort. Un très grand homme disparaît. Seule, pour l'instant, une minorité sent quel vide cela creuse. Son cercueil n'aura pas été de ceux que suivent les grandes foules. Il était de ceux dont la forme de génie n'est pas reconnue immédiatement par leur époque, dont ils sont pourtant destinés à représenter la noblesse et la profondeur. Ce ne sont pas ses amis, en tout cas, qui regretteront que nulle « réconciliation nationale » ne se soit faite sur sa tombe. Ne sont pas venus jusque là — et c'est bien ainsi — les quelques méprisables qui ont sué leur fiel à la « une » de journaux à grand tirage. Breton n'avait et n'a nul besoin d'hommages marchandés et de circonstance. Il grandira encore, dans la vie de son œuvre de générosité et de beauté, dans celle du surréalisme, dimension du monde qu'il n'a pas créée, mais dévoilée et jalonnée et qui est bien autre chose que l'histoire des fluctuations du groupe depuis sa naissance. Breton apparaîtra aussi, à l'avenir, plus grand de ce que, dans les pires tempêtes, il n'a pas perdu le nord magnétique de la Révolution.

Chers Camarades,

La mort d'André Breton nous a douloureusement frappés, et nous vous adressons, au nom de notre Parti et de la IV^e Internationale tout entière, nos condoléances attristées que nous vous prions de transmettre à sa compagne et à sa fille.

Plus que le grand écrivain, le pur poète, le sourcier qui fit jaillir le surréalisme depuis les courants souterrains les plus riches du patrimoine culturel de l'humanité, le novateur qui laboura si profondément le sol intellectuel de notre temps qu'après lui personne ne pouvait plus créer comme avant, c'est, vous le comprendrez aisément, le lutteur inflexible qui nous était proche et que nous faisons plus qu'admirer, que nous aimions. Son itinéraire intellectuel était un exemple. Des premiers, parmi les surréalistes, il avait compris



qu'il ne pouvait œuvrer que dans les chemins de la Révolution, et il s'y engagea, entraînant avec lui tout son mouvement, sans humilité ni concession, malgré les rebuffades mesquines et les contestations étroites surgies sous ses pas et manifestant les premières atteintes du mal bureaucratique au sein du mouvement communiste mondial. La dégénérescence stalinienne lui réservait une pire épreuve, celle à laquelle tant

BRETON

d'autres succombèrent qui n'avaient pas sa rigueur intellectuelle et morale. Dans le raz-de-marée boueux, les insultes et les calomnies, les assassinats et les défections, il a tenu bon, il a témoigné pour la vérité, il a été l'étoile du minuit qui sonnait dans le siècle. Son génie a rencontré celui de Trotsky et leurs deux noms resteront liés pour l'Histoire dans ce Manifeste aux écrivains et artistes révolutionnaires qui traçait la frontière de l'heure entre les hommes véritables et les eunuques. Depuis lors, à chaque grande alerte, nous savions pouvoir le rencontrer, et aussi à chaque douleur. Nous nous retrouvions à l'heure du Manifeste des 121 comme sur le cercueil de Natalia Sedova. Nous n'oublions pas que son dernier geste public fut de jeter le poids de son grand nom au bas d'un appel pour la vie de notre camarade, l'héroïque révolutionnaire péruvien Hugo Blanco.

André Breton lui aussi était un révolutionnaire. Nous ne saurions le saluer mieux que par ce titre, à l'heure où il disparaît en même temps qu'il est découvert par des milliers et des milliers de jeunes.

Vous nous permettez de cultiver sa mémoire et son œuvre comme celles de l'un des nôtres, pour les mêmes raisons qui vous font considérer Léon Trotsky comme l'un des vôtres. Nous croyons profondément que son souvenir et son exemple assureront la continuité de l'alliance au combat des surréalistes et des trotskystes.

Pour le Comité Exécutif International de la IV^e Internationale

Pierre FRANK

Pour le Parti Communiste Internationaliste

Michel LEQUENNE